

LA FILLE SUR LE PONT

Chaque fois que je quittais l'auberge pour rentrer chez moi, j'avais cette appréhension étrange au moment de franchir la Garidelle. Le petit pont de pierre avait sinistre réputation : On racontait autrefois que plusieurs maçons avaient péri lors des successives constructions et reconstructions. Après chaque rénovation le premier venu qui le franchissait mourait avant le 11^{ème} mois suivant.

Je ne croyais pas à ces racontars de bonne femme même si les gens du pays le surnommaient le Pont du diable.

Ce soir-là la pénombre était plus intense et la lune ne se réfléchissait pas dans l'eau noire de la Garidelle.

Le pont avait deux pentes et on ne distinguait pas l'autre versant tant qu'on ne s'y était pas engagé de quelques pas. C'est parvenu en haut du pont que j'aperçus une silhouette assise sur le parapet, à quelques mètres devant moi.

La personne se tenait droite mais sa tête enveloppée d'une capuche large penchait légèrement vers l'avant.

Lorsque je fus à deux pas, la tête se releva mais je ne parvins pas tout de suite à identifier les traits du visage.

Je crus saisir un instant comme deux faibles éclairs lorsque ses yeux se posèrent sur moi. Instinctivement, je frémis.

Deux mains fines et pâles s'élevèrent par l'ouverture de la cape et empoignèrent les pans du capuchon pour le déplacer vers l'arrière.

Ce que je vis me stupéfia : Le visage parfait d'une femme dans tout l'éclat de sa jeunesse s'éclaira comme caressé par une lanterne.

Une peau blanche et fine, des yeux étincelants, un front ovale, encadré par deux mèches qui s'élargissaient, symétriques et d'une blondeur diaphane, composaient le plus doux visage de l'idéal féminin.

Je n'avais jamais vu une fille aussi belle ni dans ce village, ni dans tout le pays.

Je crus qu'elle allait m'adresser la parole, contrairement aux us et coutumes du coin, mais elle ne remua pas les lèvres. Et pourtant, j'entendais sa voix au plus profond de moi.

Je ne saurais retranscrire les mots qui me parvenaient mais l'attirance était totale et mes jambes se dérobaient à mon contrôle avec l'envie inextinguible de m'approcher, de me rapprocher de côtoyer cette extraordinaire apparition. Mes bras déjà se tendaient vers la créature adorable.

C'est alors que, sans comprendre pourquoi, mes sens se mirent en alerte et au moment où j'allais la toucher, un éclat rougeoyant du fond de ses prunelles contraria mon ardeur et je ressentis comme une expression de cruauté, de joie maligne et de victoire dans la fraction de seconde de ce rayon.

Mon esprit se raidit et je fus pris d'une contradiction tenace entre ma passion dévorante et mon désir de posséder cette femme et la hantise de perdre, comme lorsqu'on joue aux dés, la totalité de mon âme et de ma vie.

Mes mains se crispèrent et convulsivement, au lieu d'accueillir ses bras qui presque m'enlaçaient, je poussai vivement la créature en l'empoignant par les épaules.

Ses yeux alors se transformèrent en flammèches rougissantes, sa bouche se tordit, et toute sa belle figure se décomposa, se rida, se flétrit en une grimace atroce.

Elle bascula dans le vide sa cape l'enrobant comme un fuselage et lorsqu'elle toucha l'eau, je crus distinguer des cornes torsadées émerger de son crâne.

Il n'y eut pas de plongeon, pas d'éclaboussures, pas de jaillissement ! Juste les contours de sa cape et de sa tête horrible enlaçés lentement par une eau épaisse comme de la mélasse, le miroir noir sans courant des eaux de la Garidelle.

Glacé d'horreur, j'en étais maintenant convaincu : J'avais rencontré le Diable !

Chaque fois que je quitte l'auberge pour rentrer chez moi, j'ai toujours cette appréhension au moment de franchir la Garidelle.

Mais parfois aussi un secret espoir.